

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3. — Etats-Unis, \$3.50.  
L'ont semestrier commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VIII.

No. 20.

Prix du numéro, 7 centimes. — Annonces, la ligne, 10 centimes.  
Toute communication doit être affranchie.

Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 17 MAI 1877

## SOMMAIRE

Correspondance européenne, par G. A. Drolet. — La catastrophe de Sainte-Genève. — Mineurs ensevelis vivants. — La guerre, par A. Gélinas. — La guerre d'Orient et le Canada. — Errata. — Nos gravures : Mes enfants, soyez sages ! L'incendie de Montréal : Portraits des victimes. — Nouvelles de Rome. — Revue de la semaine. — Choses et autres. — Faits divers. — Le Sorcier du Mont Granier (suite). — Les procès célèbres (suite et fin). — Les soldats de Pie IX. — Position terrible. — Nouvelles diverses. — La manie de l'héritage. — Le jeu de Dames. — Les bébés.

NOS GRAVURES : Portraits des sept pompiers victimes du grand incendie du 29 avril ; La première levée ; La dernière couchée ; La guerre d'Orient : Le grand-duc Nicolas, commandant en chef des forces russes ; Abd-ul-Kerim Pacha, généralissime de l'armée turque ; Mes enfants, soyez sages !

## CORRESPONDANCE EUROPÉENNE

Paris, le 25 avril 1877.

Les hostilités sont commencées ; quarante sapeurs russes, portant l'épée et la barbe, ont eu l'honneur de passer les premiers en Roumanie, sac au dos, en route pour Constantinople. Depuis, les Russes, par milliers, ont emboîté le pas, et au son du "tambour, du clairon et de la trompette," enjambent le Pruth et se dirigent à marches forcées vers les rives enchanteresses du bleu Danube de Strauss.

Les Turcs, de leur côté, sortent de leur impassibilité légendaire, et, sous le souffle inspiré des Muézzins, des imans, des derviches, des softas, etc., le sultan Abd-ul-Hamid a ceint le sabre des Osman, monté Fatma, sa cavale noire comme la nuit, et s'en va-t-en guerre.

Toute cette mise en scène, ces préparatifs, se font au son de la musique, *con sordino*, naturellement, et le saint nom de Dieu invoqué.

La Russie et la Turquie ont chacune une religion particulière, religion nationale-politique en Russie, et religion politique-nationale en Turquie — religions locales, n'ayant aucune prétention à l'universalité, qui est le propre du christianisme, et, par conséquent, saturant de fanatisme les adeptes des deux Eglises, Grecque et Mahométane. Les chefs de chaque puissance politique sont aussi les chefs des religions de ces pays, de sorte qu'il n'y a rien d'étonnant que l'empereur Alexandre ait béni, à Moscou et à Kicheneff, ses troupes sous les armes, et que le Sultan appelle les bénédictions d'Allah sur ses armées.

C'est donc une guerre sainte, des deux côtés ; c'est-à-dire guerre terrible, d'extermination et sans merci ; chaque soldat cherchant autant, plus peut-être, à tuer un infidèle, un non-croyant, pour en purger la terre, qu'à se débarrasser d'un ennemi politique.

L'Europe est très-recueillie en présence des événements qui se préparent en Orient. C'est surtout en France que le contre-coup de la secousse a été sensible. On y a tellement besoin de paix, que les querelles des autres s'y font toujours sentir vivement. La Bourse, ce grand thermomètre de la confiance publique, a été très-affectée par les dernières nouvelles, et la rente française est tombée, en trois jours, à la même cote qu'en 1870, après les désastres de l'Empire ; et cela, sans la moindre raison apparente, seulement sur les bruits de guerre en Orient, tant il est vrai que "chat échaudé craint l'eau froide,"..... même pour les autres.

Aujourd'hui, ça va mieux ; la rente re-

monte, et nul doute que la France profitera de la situation pour faire son beurre, en vendant, comme l'Angleterre sait si bien le faire à propos, de la poudre aux Turcs et du plomb aux Russes. Vous êtes bien heureux, en Amérique, d'aller votre chemin, sans vous préoccuper de votre voisin ; car j'en connais, ici, qui sont obligés de révolutionner leurs habitudes pour ne pas paraître partisans. Ce sont surtout les fumeurs qui sont interloqués. Les cigarettes russes et le tabac ture font plus de fumée que l'on ne pense, et, comme il n'y a pas de fumée sans feu..... vous comprenez..... on ne peut plus s'empocher librement avec la nicotine turque ou russe, sans afficher ses préférences, et la prudence commande l'abstinence. C'est pourquoi le tabac *Coporal* est en faveur.

— M. Hyacinthe Loyson a fait, dimanche dernier, sa seconde conférence au Cirque d'Hiver—sujet : "La réforme de la famille,"—devant au moins cinq mille auditeurs. L'ex-révérénd ne plaît à personne ; non pas qu'il ne soit toujours éloquent et qu'il ne manie avec un art remarquable la parole, qui lui a été donnée pour déguiser sa pensée, mais il est trop chrétien pour les athées et les matérialistes qui l'entourent, et trop spiritualiste pour le petit nombre de catholiques que la curiosité pousse à ses conférences.

L'ex-Père Hyacinthe a déclaré, en prenant la parole, qu'il avait déjà traité le même sujet dix ans auparavant, dans la chaire de Notre-Dame, et qu'il allait continuer à répéter à peu près le même enseignement. C'est par la Genèse que M. Loyson a commencé ; puis des citations nombreuses de saint Paul, des pages entières de Fénelon, tirées de son traité sur "l'Education des filles." Il a parlé de la création de l'homme par Dieu, puis de la création de la femme : "d'une côte, près du cœur ; donc, a-t-il dit, l'homme, c'est la tête ; la femme, c'est le cœur."

C'est par la religion que l'ex-Père veut réformer la famille. "Choisissez une religion ! s'est-il écrié, et pratiquez-la.—Laquelle ? me direz-vous.—N'importe ! la pire vaut mieux que le néant. Faites comme le paysan, qui se prosterne devant un grossier fétiche de bois, et, par vos vertus et votre raison, vous arriverez jusqu'à la croix du Golgotha !" Ceci à l'adresse des nombreux non-croyants qui étaient sur l'estrade avec lui.

Tout aurait été assez acceptable sans des tirades nuageuses sur l'amour mystique, qui pousse invinciblement deux âmes l'une vers l'autre ; et remarquez que l'ex-Père déclare qu'il ne faut pas résister à ces sentiments naturels. Ceci était visiblement à son adresse et à l'adresse de la veuve Meriman, sa femme, ou plutôt la mère de ses enfants.

Il y eut deux coups de sifflets, lancés par deux jeunes gens, qui protestèrent de cette façon quand M. Loyson parla de l'apostolat moral qu'il faisait en ce moment. Ces deux interrupteurs laissèrent la salle en continuant à siffler (dans de vrais sifflets), et après leur départ, la séance fut interrompue pendant cinq minutes, par les cris : "A la porte, l'assommeur." Un individu ayant frappé avec son parapluie l'un des siffleurs, au moment où ils sortaient, toute la salle demanda son expulsion, et cet ami trop zélé de M. Loyson eut le sort des deux mécontents ; il fut obligé de sortir.

Résultat : recette, bonne ; ordre public, troublé ; morale, néant.

J'ai assisté, le lendemain, au cours d'éloquence sacrée de M. l'abbé Charles Loyson, à la Sorbonne. M. Loyson est le frère de l'ex-Père Hyacinthe, et occupe, depuis plusieurs années, la chaire d'Eloquence sacrée à la Faculté de théologie de la Sorbonne. Il est très-affligé de la chute de son frère, et, surtout, de sa présence à Paris. L'abbé Charles commentait les conférences de Frayssinous sur la "Certitude," et, dans le cours de ses remarques, il invoqua le témoignage de Lacordaire prêchant à Notre-Dame. A ce nom de Notre-Dame, tout un monde de pensées et de souvenirs parut assaillir le docte conférencier, et ce ne fut pas sans peine qu'après avoir tenu ses auditeurs dans un moment d'émotion bien sensible, il put terminer sa phrase.

— M. Paul de Cassagnac, le vaillant rédacteur du *Pays* et député du Gers, a subi son second procès devant la cour d'assises, défendu par le célèbre avocat Lachaud. Malgré la plaidoirie de ce dernier et le brillant discours de l'accusé lui-même, les jurés ont répondu affirmativement à une des huit accusations portées, avoir : "D'avoir incité à la haine et au mépris des institutions républicaines." M. de Cassagnac a donc été condamné à deux mois de prison et à trois mille francs d'amende, ce qui, ajouté aux deux mois de prison déjà infligés par la police correctionnelle, lui donnera quatre mois pour méditer sur l'instabilité des institutions humaines, et de "cette république qui a commencé dans le sang et qui finira dans la boue."

Quand on est radical, on ne saurait trop l'être ; c'est pourquoi le fermier des annonces du journal le *Radical* lui intente une poursuite en dommages-intérêts, pour avoir refusé d'insérer une annonce commerciale, qu'il voulait publier dans le journal. Le *Radical*, ainsi que son nom l'indique, est un pur d'entre les purs, oh ! mais un vrai. Il faut qu'il soit, en effet, bien collet monté pour avoir trouvé matière à motiver son refus dans l'annonce suivante, que publient d'ailleurs tous les journaux de Paris : "Tout le vêtement complet, drap noir fin, pour première communion, onze francs. 12, faubourg Montmartre."

Eh ! bien, c'est ce malheureux mot de la première communion, à laquelle tous les enfants de Paris se préparent en ce moment, qui a blessé le *Radical* dans ses principes. Voyez-vous ce précheur de libertés, comme il pratique ses théories ! Il va être condamné à une forte amende, à l'insertion du jugement dans huit ou dix journaux, pour n'avoir pas rempli son contrat avec son fermier d'annonces ; il le sait, mais n'importe ; il n'engagera personne à faire sa première communion, en habit de drap fin, à onze francs. Est-ce assez bête ? car, enfin, si le mot ne trouve pas sa place ici, c'est inutile d'essayer à s'en servir jamais.

— L'illustre maestro Gounod a doté la musique française d'une œuvre nouvelle. Depuis assez longtemps, ce grand artiste avait négligé la scène lyrique pour la scène religieuse, et les dilettanti, ses amis, ont enfin, depuis deux semaines, une occasion de saluer de nouveau le talent de Gounod, toujours vigoureux, toujours magistral, et toujours français.

*Cinq-Mars*, tel est le titre de ce nouvel opéra, que les auteurs ont appelé drame-

lyrique, et qui est destiné à tenir l'affiche toute la saison et à prendre une place importante dans le répertoire lyrique français. La vente de ses droits d'auteur a déjà rapporté à Gounod plus de quarante mille dollars.

La scène se passe au 17<sup>ème</sup> siècle, sous le règne de Louis XIII et de Richelieu. Le marquis de Cinq-Mars et son ami De Thou sont les héros du drame, et paient de leurs têtes la folle équipée du jeune marquis. Cinq-Mars n'avait que vingt-deux ans lorsqu'il périt si misérablement.

La partie historique de cet opéra n'est pas d'une fidélité scrupuleuse ; car le Père Joseph, l'Eminence Grise, comme on appelait le conseiller intime du cardinal de Richelieu, qui joue un rôle principal dans cette pièce, était déjà mort depuis quatre ans, lorsque Cinq-Mars et de Thou furent exécutés. Mais, à l'opéra, on n'y regarde pas de si près, et, comme un moine est moins gênant sur la scène qu'un cardinal, on lui fait jouer le rôle du cardinal, qui ne paraît pas.

MM. Gallet et Poirson ont voulu condenser toute l'histoire de *Cinq-Mars* dans les quatre actes de leur drame. Au lever du rideau, on voit le jeune homme au moment de paraître à la cour et entouré de courtisans qui lui conseillent, les uns, de n'obéir qu'au Cardinal, les autres, d'attendre tout du Roi. Cinq-Mars leur répond "très-légalement, avec un peu de moquerie" :

Vous avez tous raison, en somme :  
Le cardinal est un grand homme !  
Le roi Louis est un grand roi !  
Je serai pour tous deux un serviteur fidèle.

"Mais, lui dit-on, c'est le cardinal pourtant qui vous appelle !—Oui, répond-il finement, pour le service du roi !" On voit aussitôt quel caractère MM. Gallet et Poirson ont voulu donner à leur personnage. Cinq-Mars reste seul avec son ami de Thou, et, selon une superstition connue, il ouvre un livre au hasard pour y lire l'avenir. Il tombe sur la légende de saint Gervais et de saint Protas, terminée par ces deux vers :

Ils furent aussitôt frappés du même glaive,  
Et leur sang se mêla dans le même tombeau.

Et il répond : "Ainsi soit-il."

Le Père Joseph vient annoncer officiellement à Cinq-Mars la volonté du cardinal de le placer près du roi, dans l'espoir que le contact d'un esprit jeune et vaillant exercera une influence salutaire sur l'âme mélancolique de Sa Majesté ; le jeune marquis devra se rendre sans délai au camp de Perpignan. En même temps, le Père Joseph annonce à Marie de Gonzague que les ambassadeurs du roi de Pologne sont attendus à la cour, afin de demander pour leur souverain la main de la princesse. Cinq-Mars a exprimé à la princesse le désir de la voir avant de partir ; l'entrevue a lieu : la situation est à peu près identique à celle du duo du second acte de *Guillaume Tell*, et les deux personnages tiennent au fond le même langage. Cinq-Mars me paraît même aller un peu loin en disant :

Eh quoi ! vous gardez le silence !  
Faut-il donc oublier les beaux jours envolés,  
Les furtives rougeurs trahissant nos pensées,  
Les paroles d'adieu lentement prononcées,  
Et les aveux muets de nos regards troublés !

Marie répond aussi franchement que Mathilde : "Oui, vous l'arrachez à mon âme, etc."

Au commencement du second acte, Marion Delorme et Ninon de Lenelos se risquent dans les appartements du roi et